

Littérature

Aurora, de Pascal Levannier

Saint-Germainois d'origine et de cœur, Pascal Levannier a publié aux éditions Maïa un roman d'anticipation intitulé *Aurora*, où il suscite une réflexion sur l'emprise croissante de l'intelligence artificielle (les hasards du calendrier par rapport au numéro précédent, n'y voir aucune idée fixe !) dans notre conception des rapports humains.

PROPOS RECUEILLIS PAR GUILLAUME HYVERNAT

Pouvez-vous vous présenter ? J'ai été élève au Lycée international de Saint Germain-en-Laye de 3 à 18 ans. J'ai fait du sport au gymnase des Coteaux du Bel-Air (Cosec) ou à La Clef, pratiquant le foot, le tennis, le rugby, la natation, la poterie, la photographie et le dessin en club ou en centre aéré. C'est pourquoi je suis encore très attaché à Saint-Germain. J'y ai des amis et surtout mes parents, et j'y reviens chaque année, retournant l'été avec mes enfants sur le parcours santé. La proximité avec la nature m'a construit dans la conviction qu'elle est nécessaire à notre équilibre physique et mental. Je suis végétarien par conviction et soutiens les associations luttant contre l'usage intensif de pesticides qui déciment nos ruches, nos insectes et, par voie de conséquence, les populations d'oiseaux.

Engagé depuis le lycée sur les questions qui modèleront notre avenir commun, j'ai représenté la France au Parlement européen des Jeunes, à Strasbourg. Nous y discutons de l'avenir de l'Union européenne et décidions en commission avec des jeunes des autres pays membres de propositions de loi pour la Commission européenne.

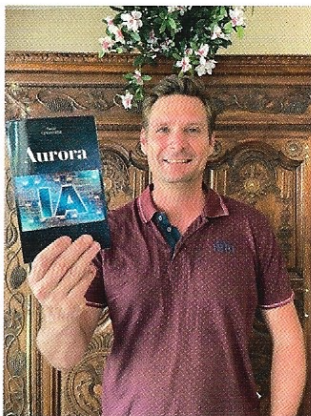
J'ai toujours voyagé : à quinze ans, je suis parti vivre un mois dans une famille dans le Wisconsin avant de passer deux semaines en République tchèque où je suis retourné dans le cadre de ma coopération. J'ai étudié dans le nord de l'Allemagne et me suis installé à Prague pour quatre ans avant de partir un mois et demi en Australie et de sillonner l'Amérique latine et du Sud pendant un an, avec ma fiancée, le sac au dos.

À Prague, j'ai été responsable grands comptes dans les télécommunications puis responsable de la communication d'un groupe immobilier coté en bourse. Ma vie a connu un tournant lorsque j'ai fait du bénévolat pédagogique auprès des enfants de la décharge de Guatemala City. J'ai trouvé du sens à les aider à apprendre et à se donner une chance de réussir. Il y a dix-neuf ans, j'ai donc passé le concours de professeur des écoles à La Réunion où j'enseigne en quartier défavorisé.

Je parle allemand, français, espagnol et j'ai des notions en tchèque et néerlandais.

Avez-vous toujours écrit ?

Oui, surtout de la poésie dès le primaire, puis du théâtre au début du lycée et des nouvelles par la suite. Ce n'est qu'en 2015 que j'ai publié le premier de mes trois romans. Il parlait de progrès personnel ; le second de la spiritualité et des religions ; le troisième est un roman d'anticipation mêlant robotique et I.A. dans un récit hale-



tant qui n'évite pas les thèmes connexes essentiels pour notre avenir commun : les questions éthiques, sociales et morales que la surreprésentation d'intelligences artificielles soulève.

En quoi l'écriture vous anime-t-elle ?

C'est un moyen d'expression optimal car je suis moins à l'aise à l'oral. Le temps de l'écrit est plus lent que celui de l'oralité. Écrire me permet d'exposer mes idées avec plus de justesse et de clarté. Je retravaille les phrases des dizaines de fois pour arriver à l'essence de ce que je veux exprimer. Cela donne des phrases courtes et précises, parfois inspirantes ou incisives.

« Chacun de nous
peut influencer le futur
et corriger
ce qui n'est pas juste. »

Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire ce livre ?

La direction que prend l'humanité et l'impression que nous sommes pris dans un grand mouvement numérique contre lequel on ne peut rien. Je défends l'idée que chacun de nous peut tout de même influencer le futur et corriger ce qui n'est pas juste (dans le sens de justesse) par

de petites actions à son niveau. Nous ne devons pas laisser nous échapper les rênes de notre société, quitte à nous rebeller, à devenir des non-consommateurs, des lanceurs d'alerte ou des trublions dans un système que nous ne pouvons pas laisser décider de notre futur pour nous et sans nous.

Pour reprendre une image, je crois en l'effet de millions de colibris pour éteindre l'incendie : toutes nos petites actions cumulées servant un avenir commun à notre image. Quand seuls les intérêts économiques dirigent la société, nous sommes pris en otage dans un train sans chauffeur fonçant vers un avenir inconnu. Or, la société est constituée d'individualités capables de réfléchir et non d'un troupeau dont les citoyens se résument à n'être que des variables d'ajustement, des machines à consommer ou des pions que l'on peut brutalement priver d'emploi. L'homme vaut mieux que ça.

Mes romans proposent que chacun prenne sa destinée en main pour orienter l'avenir ; que nous soyons des acteurs de notre vie et pas des spectateurs : agir pour ne pas subir. Je ne suis pas pour une interdiction généralisée des I.A. mais demande que l'on protège l'homme d'une création qui le dépasse et qui est destinée à le remplacer sur l'échiquier de la vie. L'homme sera bientôt une espèce à protéger, non seulement de ces I.A. prises séparément, mais également de ces super-intelligences comme Chat-GPT4 dont le contrôle pourrait nous échapper très vite.

Malgré les avancées que permettront les I.A., nous devons aborder leur généralisation avec beaucoup de circonspection, si ce n'est